

## **Violences conjugales : parlons-en en Église !**

### **Un parcours d'animation biblique et de sensibilisation**

#### **NOTES PRÉLIMINAIRES**

Ce parcours d'animation biblique est conçu pour sensibiliser les membres de nos Églises (de toute dénomination) aux problématiques douloureuses liées à la violence conjugale. Cette sensibilisation permet également aux victimes au sein de nos Églises, ou dans notre entourage, de se sentir mieux comprises.

Une femme victime de violence conjugale se trouve souvent prise dans un cercle, dont il lui est bien difficile de se libérer. Sortir de ce cercle et de son emprise est un grand pas en avant, et requiert du courage ainsi que le soutien de ceux et celles qui se sentent concernés. Au cours de ce parcours d'animation biblique (6 étapes au total : *prendre conscience, désespérer, parler, agir, changer, recommencer*) nous suivrons le trajet de ces femmes victimes de violence, depuis le moment où elles font face à leur situation et à leurs difficultés, jusqu'au jour où elles se sentent capables de parler et d'agir, et sont finalement prêtes à changer de vie.

Ce parcours est une façon de briser le tabou, de réduire l'indifférence, et de commencer à réfléchir sur comment dénoncer et agir, à son niveau. Il n'est pas un groupe de parole pour victimes, même s'il permet également à des personnes d'identifier leurs propres difficultés, les différentes étapes de leur parcours, et peu à peu de sortir de leur contexte pour trouver la voie de l'espoir.

Il s'inspire d'une initiative anglaise interconfessionnelle que nous avons adaptée à notre contexte francophone : *What is this Place (Churches Together in England, 2004)*  
[https://www.cte.org.uk/Groups/244617/Home/Resources/Publications by CTE/What is this/What is this.aspx](https://www.cte.org.uk/Groups/244617/Home/Resources/Publications%20by%20CTE/What%20is%20this/What%20is%20this.aspx).

Le fil conducteur de l'animation est l'histoire d'Agar, dans les chapitres 16 à 21 du livre de la Genèse, mais d'autres passages bibliques pertinents pour ce sujet seront utilisés.

Accompagnant ces étapes, un poème - la prière du pèlerin - a été spécialement créé. Votre groupe est invité à utiliser cette prière lors de chaque session et à la faire "vôtre".

#### **Prière du pèlerin**

##### **Quel est ce lieu ?**

C'est le lieu où tu souffres  
 Inconnue à toi-même

Où tu ne peux pas accepter que  
Tu es maltraitée,  
Prenant pour acquis que c'est la volonté de Dieu  
Jusqu'au jour où tu questionnes :

**Quel est ce lieu ?**

C'est le lieu où tu regardes  
Tes blessures,  
Où tu es seule face à cette injustice  
Convaincue que Dieu t'a abandonnée  
Jusqu'au jour où tu te demandes :

**Quel est ce lieu ?**

C'est le lieu où tu brises le silence,  
Où tu nommes ta souffrance à ceux qui veulent l'entendre  
Te demandant si Dieu a fait un monde capable d'écouter  
Pour qu'un jour tu puisses demander :

**Quel est ce lieu ?**

C'est le lieu où tu t'échappes de la tyrannie,  
Où tu choisis d'accepter l'aide offerte en secret,  
Croyant à moitié que, aux yeux de Dieu, tu n'es pas une victime  
Pour qu'un jour tu puisses demander :

**Quel est ce lieu ?**

C'est le lieu où commence la guérison  
Et le chaos règne  
Où tu dois faire face à de nouveaux problèmes  
Alors que Dieu rêve de ce nouveau toi  
Qui demandera :

**Quel est ce lieu ?**

C'est le lieu où tu es  
Complètement toi-même  
Où les relations et la vie vont de connivence  
A travers obscurité et lumière dans ...

Cette réalité que Dieu nous offre.

### ***Déroulement des rencontres***

Les rencontres fonctionneront mieux avec un facilitateur. Son rôle est d'aider à créer un environnement dans lequel les membres du groupe se sentiront à l'aise et en confiance, de sorte que le partage soit possible.

Dans un groupe mixte d'hommes et de femmes, le facilitateur sera conscient qu'il est parfois plus difficile de partager des expériences personnelles et il s'adaptera donc en fonction des besoins du groupe. Sur le plan pratique, le facilitateur tirera bénéfice de préparer à l'avance chaque session.

### ***Règles de base et confidentialité :***

**Lisez cette section ensemble au début de la première étude et prenez soin de rappeler ces règles de base de temps à autre.**

Les temps de discussion se déroulent avec tout le groupe ou en petits groupes. Il est possible que quelqu'un partage une expérience personnelle.

Il est essentiel que tout le monde comprenne que tout ce qui sera partagé demeure confidentiel à moins que la personne n'ait donné son accord préalable.

Les sessions couvrent des questions qui touchent à la vie intime et personnelle.

Le groupe fera preuve de tact, d'écoute mutuelle et respectera la confidentialité de ce qui est partagé.

Certaines femmes (ou hommes) du groupe ont peut-être été victimes de violences conjugales à un moment de leur vie. Des émotions très profondes risquent de surgir à certains moments. Prévoyez un espace... du temps pour le silence, pour que la personne soit libre d'exprimer ce qu'elle ressent... ou pas, selon son désir.

Avant de quitter une activité qui aurait affecté des personnes, prenez soin d'avoir répondu à leurs questions.

## Premier pas : prendre conscience

### Préparation

Lieu de prière : au centre de la pièce, nous vous suggérons de créer un lieu de prières en plaçant sur une petite table une bougie, une photo de mains jointes en prière, et une copie de la prière du pèlerin.

A différents endroits de la pièce, préparez des tables avec différents matériaux pour travaux manuels, en particulier : de la pâte à modeler ou de la glaise, du papier, des crayons (feutres, craies, crayons de couleurs, gouache...), des morceaux de tissu, de la colle, des fils... Utilisez ce qui vous semble approprié pour fabriquer une figurine (voir suite de l'animation). Ça pourrait même être du bois tendre et des petits couteaux pour le sculpter...

Prévoyez également de grandes feuilles blanches, des stylos et des post-it, ou des petits carrés de papier et du scotch. Une musique méditative pour la fin sera bienvenue.

### 1. Introduction

Lorsque tout le monde est arrivé, lisez et acceptez les "règles de base".  
Lisez lentement les versets suivants du Psaume 130 (version Parole de Vie).

*J'attends le SEIGNEUR, je l'attends de tout mon cœur,  
J'ai confiance en sa parole.  
Mon cœur attend plus sûrement le Seigneur qu'un veilleur n'attend le matin,  
Oui, plus qu'un veilleur n'attend le matin.*

### 2. L'histoire d'Agar

**Introduction à l'histoire, la lire à voix haute ou la raconter** : nous rencontrons Agar pour la première fois dans Genèse 16. Saraï, épouse stérile d'Abram, a donné son esclave à son mari afin qu'elle porte un enfant à sa place. Mais lorsque cette dernière est enceinte, Saraï, jalouse de la fertilité de son esclave, commence à la maltraiter. Ne supportant plus cette situation, Agar s'enfuit mais se retrouve face à Dieu. Pour une femme, étrangère de surcroît (Agar était Égyptienne), cette rencontre avec Dieu constitue un événement important, autant pour les femmes que pour les non-Israélites. Cependant, le message que Dieu donne à Agar n'est guère réconfortant : elle doit retourner chez sa maîtresse et lui obéir. Mais Dieu connaît son désespoir, et il promet de prendre soin d'elle et de ses descendants. Une note d'espoir dans une existence bien difficile.

**Lire Genèse 21.8-21 et relire le verset 14** : chaque semaine l'étude portera sur un aspect différent de l'histoire.

Dans cet exercice, vous êtes invités à utiliser votre imagination pour entrer dans l'histoire.

Commencez par lire cette introduction...

« Il est tôt le matin. Un jour comme un autre ou à peu près, semble-t-il. Pourquoi se lever, quand personne ne vous voit ou ne se soucie de vous, quand vous savez que tout ce que vous recevrez de votre maîtresse, ce sont des paroles brutales, peut-être même une gifle. Et le voici, l'homme qui fut - et d'une certaine manière est encore - votre mari/partenaire. Vous avez tenu son corps, l'avez laissé pénétrer l'intimité de votre être, vous avez porté son précieux premier-né et souffert les douleurs de l'enfantement pour lui. Et en guise de reconnaissance, vous recevez la violence. Le voici qui arrive, exigeant une nouvelle chose : votre disparition. Abraham, penaud, en colère contre Saraï, contre Dieu, contre tout le monde, mais pas contre lui. "Va-t'en, maintenant !", lance-t-il. Il vous tend du pain et de l'eau. Vous prenez votre fils endormi, vous sentez le poids de son corps dans vos bras, et vous marchez vers le désert. »

En silence, essayez de vous imaginer dans la situation d'Agar.

Quelles pensées l'habitaient à ce moment ? Quelles émotions et sentiments éprouvait-elle physiquement et moralement ?

Allez à une table de travaux manuels. En réfléchissant à ce que vous avez entendu, essayez de faire un modèle d'Agar, errant dans le désert, s'identifiant avec le désert.

Si cette histoire d'Agar fait écho à une expérience personnelle, et si vous vous sentez en confiance, sentez-vous libre de mettre quelque chose de votre propre histoire dans cette figurine que vous façonnez.

Prenez du temps pour cet exercice. Lorsque chacun est prêt, placez les différentes représentations d'Agar à côté de la photo avec les mains jointes.

Si vous le souhaitez, dites un mot ou une phrase à propos d'Agar, de la façon dont son histoire résonne avec la vôtre.

Au besoin, faites une pause.

### ***3. L'histoire de la Samaritaine***

#### **Lire Jean 4.5-18 et 4.27-30**

En apparence, les histoires d'Agar et de la Samaritaine sont très différentes. Pourtant, en creusant un peu, on trouve un nombre significatif de points communs. En petit groupe, essayez de les identifier.

Regroupez et partagez ce que vous avez identifié. Utilisez feuilles avec post-it, stylos ou papiers de couleur, etc.

Parmi ce qui aura été identifié :

- Chacune est exclue, est une victime.
- Dans chaque histoire il y a la présence de l'eau (il y a pénurie et abondance, avec différents sens - certains chercheront à en explorer la dimension spirituelle).
- Dieu ou Jésus leur parle directement, affirmant ainsi leur existence.
- Chacune se reconnaît et s'accepte comme une survivante.

- Chacune sera utilisée par Dieu pour bénir d'autres personnes.

### **Approfondissement possible**

Inspirez-vous de l'annexe ci-dessous pour partager quelques éléments avec le groupe. Attention, ne lisez pas l'annexe pendant la session ! (En revanche distribuez-la à tout le groupe pour l'approfondissement des connaissances).

En petits groupes, repensez à l'histoire de Jésus et de la Samaritaine et à ce qui se passe pour la femme lors de cette rencontre.

Vous pourriez aussi suggérer des histoires contemporaines de survivantes qui, à l'instar de ces femmes bibliques, ont connu l'injustice de la violence et ont réussi à en parler ou à agir, afin de s'en sortir. Racontez brièvement une ou deux histoires.

Revenir en grand groupe pour la conclusion.

### ***4. Conclusion : prière et méditation***

Allumez la bougie, vous pouvez également jouer en fond une musique douce méditative.

Lire Jean 6,35 « Jésus continua : « Moi je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. »

Puis lire la prière du pèlerin.

Laissez à chacun la possibilité dire un mot de prière ou simplement de rester silencieux.

### **Ressources bibliques supplémentaires**

Agar, qui porte un nom inhabituel pour une femme biblique, et la femme samaritaine qui n'a pas de nom, sont toutes deux des survivantes.

Agar a été traitée comme une machine à reproduire. Son bébé devait appartenir à Abram et à Saraï. Un équivalent fictif moderne peut être trouvé dans le roman « La servante écarlate » (« The Handmaid's Tale ») de Margaret Atwood. Il existe aussi des exemples contemporains, voir par exemple les usines de mères porteuses en Inde.

La Samaritaine était veuve ou divorcée d'une série de maris. Une tragédie personnelle et un traumatisme profond sous-tendent son histoire. La plupart des commentateurs accusent cette femme – que ce soit pour son passé marital ou sa cohabitation actuelle. Les coutumes et les lois

relatives au mariage et au divorce à l'époque du Nouveau Testament étaient complexes, et nous ne savons rien du passé de la femme, mais les femmes étaient la propriété des hommes. Les hommes seuls pouvaient initier ou proclamer un divorce. Cette femme est là, impuissante, victime d'un système patriarcal. Sa venue au puits à midi est révélatrice du fait qu'elle a été bannie de la société bienséante : les femmes "décentes" sont venues quand il faisait plus frais. Le fait que Jésus lui ait adressé la parole est tout aussi répréhensible que son statut matrimonial ; un homme respectable ne serait pas seul avec une femme, et ne lui parlerait certainement pas. Chaque détail que Jean nous donne dans cette histoire a son importance. Certains commentateurs critiquent la femme pour son « adultère », en faisant un parallèle avec certains passages de l'Ancien Testament, où l'adultère est cité comme un symbole prophétique de l'apostasie du peuple. Cependant, dans le contexte de l'Evangile de Jean, il est probable que la femme soit plutôt comprise comme une victime innocente que Jésus voit, écoute et enseigne, afin qu'à son tour elle puisse partager ce qu'elle a vu et entendu.

### **Que fait Jésus pour la Samaritaine ?**

Il fait preuve de vulnérabilité : il a soif, elle a un seau ; il fait preuve de respect ; il la voit comme une femme sensée ; il prend le temps de lui expliquer des notions spirituelles complexes (elle doit en valoir la peine !) ; et lorsqu'il dévoile sa cohabitation avec un homme, il ne la condamne pas.

Et quel effet cela a-t-il sur elle ? Elle se sent valorisée parce qu'elle est respectée en tant qu'être humain. Ayant une meilleure estime d'elle-même, elle a le courage de retourner auprès des gens de son village et de les appeler à revenir avec elle pour voir Jésus.

Agar et la Samaritaine passent de l'état de victimes à survivantes, lorsqu'elles comprennent qu'elles ne sont pas responsables de la situation dans laquelle elles se trouvent, et qu'elles ne sont pas forcées d'y demeurer. Le chemin sera long et difficile, mais il existe une porte de sortie.

Les deux femmes font toutes les deux preuves de résistance afin de survivre et refusent de continuer à être des boucs émissaires. Un homme (ou une femme) maltraitant projette souvent ses propres faiblesses, sa jalousie, ses insuffisances et ses déceptions sur une personne proche de lui ; et cela peut se faire par des attaques verbales, psychologiques, morales ou physiques. Comme nous le voyons ici, la responsabilité de la maltraitance incombe à celui qui la perpétue, pas à la victime.

Mais souvent c'est la victime qui se sent coupable et accepte un châtement qui lui semble « juste ». Sa survie est alors en jeu. Elle doit choisir la vie. Sinon elle reste devant une terrible alternative : mourir (littéralement dans le cas d'Agar) ou demeurer dans sa souffrance invisible. Elle choisit la vie lorsqu'elle reconnaît sa propre innocence, sa valeur personnelle et toute particulière pour Dieu et la volonté de Dieu de lui donner la vie.

Cependant, le refus de Dieu de soutenir Agar contre Saraï, approuvant apparemment le comportement abusif de Saraï nous pose de nombreuses questions.

Vous pouvez également lire/relire la brochure *Ensemble contre les violences conjugales* éd. Empreinte-Temps présent, 2019, dans laquelle vous trouverez d'autres informations : charte, prière etc.

## Deuxième pas : Eprouver le désespoir

### Préparation

Placer de manière bien visible une fiole d'huile (huiles de pépins de raisin ou d'olives, qui sont non allergiques). Sélectionner une musique invitant à la prière pour la fin de la rencontre.

#### *1. Introduction*

Lors de la première rencontre nous avons vu que le premier pas décisif pour une femme victime de violence conjugale, c'est la prise de conscience : se reconnaître victime d'abus et être convaincu que cela est anormal. Cette prise de conscience s'accompagne généralement d'un sentiment de solitude et de désespoir. Dans cette seconde rencontre nous allons prendre le temps de réfléchir à ces émotions douloureuses qui sont comme une étape inévitable pour pouvoir avancer.

Dans la Bible, l'huile est fréquemment associée à la guérison (voir par exemple l'histoire du bon samaritain ou Jacques 5.14) et la présence de la fiole d'huile rappelle que solitude et désespoir ne sont qu'une étape vers la guérison.

Après ces quelques mots d'introduction, lisez ensemble la prière du pèlerin.

#### *2. Témoignage de Victoria Claire (lire à haute voix)*

Je suis une femme célibataire de 39 ans ; j'ai un fils adolescent.

De 27 à 34 ans, j'ai été victime de violence conjugale. Lorsque j'ai rencontré l'homme qui m'a violentée, il était charmant et intelligent. Il avait lui-même été brutalisé dans son enfance, tout comme moi. Je suis tombée amoureuse au premier regard. Dix mois plus tard, nous avons emménagé avec son fils et le mien. Deux semaines plus tard, il me battait pour la première fois. J'étais terrifiée.

Je me suis rendue compte que sa "ligne de coke", soi-disant épisodique, était en fait une réelle addiction au crack et à la cocaïne ; une addiction à laquelle il avait succombé à l'âge de 15 ans. Les violences subies ont fait remonter de plus en plus fort mes souvenirs du passé. J'ai perdu prise sur le présent et me suis enfoncée dans la dépression.

La violence ne cessait d'augmenter, du fait de sa consommation de cocaïne et de mon abus d'alcool. Mon partenaire m'a obligée à me prostituer. Après trois ans sous emprise et passages à tabac j'étais devenue obéissante et prête à tout accepter. Les gens pensent que plus vous êtes battue, plus la colère monte jusqu'à l'insupportable. En fait, c'est l'inverse : chaque acte de violence vous affaiblit, chaque viol détruit une partie de vous-même. Plus la maltraitance dure, moins vous risquez de partir. Il y a des idées fausses et pourtant largement répandues : une femme intelligente ne se laisserait jamais battre et vendre ; si vous restez avec un homme violent, c'est parce que vous "aimez

ça". C'est absolument faux. Mais, du fait des brutalités subies dans mon enfance, j'avais tendance à associer souffrance et amour, désir et domination, intimité et abus.

Une nuit, j'ai crié ma colère à Dieu, puis j'ai prié. À ce moment-là, je savais que j'étais trop faible pour partir et sauver ma peau. Quelques jours après ma prière, j'ai rencontré une religieuse et sa parole m'a encouragée. Les sœurs ont commencé à nous donner régulièrement des colis de nourriture. Mais sept ou huit mois plus tard, j'étais toujours avec mon partenaire et son comportement empirait. Croire que vous n'avez pas le choix vous paralyse autant que de ne pas en avoir ! J'étais persuadée qu'il ne me laisserait jamais partir. Alors j'ai sauté du toit d'un immeuble...

Pause

### ***3. L'histoire d'Agar***

Faites un résumé du début de l'histoire vue la dernière fois puis lisez Genèse 21.9-16, jusqu'à : « elle se mit à pleurer ».

A cause de la jalousie de Sarah et de la lâcheté d'Abraham, Agar s'est retrouvée seule dans le désert avec son enfant. Dans la société de l'époque, et en contraste avec la situation des hommes et de leur progéniture masculine, les femmes étaient sans droit. Agar n'avait droit à aucune aide. Elle s'est assise et a regardé son enfant mourir, attendant de mourir elle-même. "Elle se mit à pleurer."

On trouvera l'histoire d'une femme soumise à une plus grande brutalité encore dans le livre des Juges 19:17-29.

L'intensité du désespoir, si brièvement décrite dans l'histoire d'Agar, est explorée plus en détails dans d'autres passages bibliques. Ceux-ci permettent d'exprimer des expériences de détresse, de souffrance. Ces passages se trouvent dans le livre de Job, le livre des Lamentations, et aussi dans les Psaumes, spécialement Pss 22, 69, 88.

Les auteurs de ces textes n'étaient pas à la recherche d'un réconfort facile. Leur but était plutôt de trouver un moyen d'exprimer leur souffrance. La poésie le leur permit. Par la suite des générations de lecteurs de la Bible y ont trouvé du réconfort. Ceux-ci sont pourtant rarement lus dans les églises, peut-être parce qu'ils parlent de souffrances telles qu'elles semblent vous faire perdre votre humanité.

#### **Approfondissement possible**

Pour approfondir ce sentiment de désespoir, nous allons réfléchir une trentaine de minutes sur un de ces textes difficiles (Lamentations 3.1-20).

- Quelqu'un lit Lamentations 3.1-20 à tout le groupe puis prenez un moment de silence.
- Mettez-vous par deux : l'un relit Lamentations 3.1-9 et l'autre, Lamentations 3.10-18.
- Discutez sur les sujets suivants :

- Quels points communs entre Agar dans le désert, un peuple conquis et humilié et Jésus sur la croix ?
  - Quelles ressemblances entre des personnes victimes de violence aujourd'hui, en particulier des femmes victimes de violences conjugales, et ce texte biblique ?
  - Comment prier dans de telles situations (voir par exemple Psaumes 22, 69, 88) ?
  - Si vous le souhaitez, partagez une expérience personnelle ou quelque chose que vous avez appris.
- Revenez en grand groupe ; les binômes peuvent faire des retours (en respectant la confidentialité si des choses personnelles ont été partagées).

**Proposer une action concrète :** Avant la prochaine séance, faites des recherches sur des associations (nationales et locales) venant en aide à des personnes victimes de violences conjugales.

#### ***4. Conclusion : prière et méditation***

Prendre un moment de silence en mettant la musique choisie.

Quelqu'un lit Genèse 21.15-19, en marquant une pause à la fin du verset 16.

Chacun peut exprimer brièvement ce qui l'a touché au cours de cette session.

Quelqu'un lit Lamentations 3.21-26.

Pour terminer, quelqu'un lit à haute voix la fin du témoignage de Victoria Claire :

Alors j'ai sauté du toit d'un immeuble. [Pause] Je ne suis pas morte, mais je suis invalide à vie. Quand je suis rentrée de l'hôpital, je me suis inscrite à un cours de psychologie à temps partiel (les religieuses m'ont aidé à obtenir une bourse). A ma demande elles m'ont aussi trouvé une accompagnante psycho-sociale qui a accepté de me suivre gratuitement pendant près de quatre ans. Dix mois plus tard, j'ai remis mon mémoire de fin d'étude à mon professeur et, le lendemain matin, je me suis enfuie de chez mon partenaire. Je suis restée dans un refuge pour femmes battues et mon accompagnante m'a relogée dans un nouveau quartier.

Aujourd'hui, cinq ans plus tard, je suis assise dans ma belle maison et ma vie est devenue paisible. J'ai retrouvé ma liberté grâce à l'amour de personnes qui ne me connaissaient pas. Grâce à leur aide, ma relation avec Dieu et mon amour pour lui se sont réveillés. Ne sous-estimez jamais le pouvoir de ce que vous donnez. Aimer des gens qui ne s'aiment pas est un puissant message.

## Troisième pas : Oser parler

### *Préparation*

Si vous faites la prière à haute voix, à la fin de la session, préparez et distribuez les papiers en avance.

#### *1. Introduction*

**Lire** le Psaume 119:41-45

#### **Prière**

*Parle, Seigneur,*

Ne reste pas silencieux.

Accorde-nous des paroles

De réconfort et d'encouragement.

*Écoute, Seigneur,*

La voix de la douleur,

Les mots de celles et ceux qui protestent,

Les prières de ton Eglise.

*Agis, Seigneur,*

Et à travers ton peuple,

Apporte paix et plénitude

Guérison et vie.

Amen.

**Discussion** : La résignation face à la violence et le désespoir peuvent empêcher une femme de s'exprimer. D'autres raisons peuvent aussi être un frein. D'après vous, qu'est ce qui peut empêcher une victime de parler de la violence qu'elle subit ?

#### *2. L'histoire d'Agar*

Agar ne pouvait pas parler : elle était égyptienne et donc étrangère. Elle était également une esclave sans aucun droit. Elle était socialement et économiquement dépendante.

Sarah et Abraham ont fait d'Agar une mère porteuse. Enceinte et fière de sa grossesse, elle a pris la parole. Sa grossesse lui donnait un statut et un pouvoir, mais cela se faisait au mépris de Sarah qui était stérile. Rappelons que Sarah avait aussi vécu de douloureuses expériences (Gn 12.10ss ;

20.1ss). Aigrie, elle devint méchante envers Agar qui fut contrainte de s'enfuir, puis de revenir : c'était une question de survie.

Des années plus tard, après avoir sevré son fils Isaac, Sarah s'adressa à Abraham (Genèse 21 :10). Présentant qu'Ismaël, le premier-né, pouvait prendre la place de son fils, elle fit chasser sa servante et son fils. Agar et Ismaël, qui était devenu un jeune homme, étaient désormais en mesure de survivre loin de cet univers violent. En revanche, demeurer auprès d'Isaac et de sa mère devenait dangereux : Sarah en effet pouvaient comploter contre Ismaël pour assurer l'héritage d'Isaac.

Qui est victime ? Qui est bourreau ? Dans des situations aussi complexes, bien des obstacles peuvent empêcher la dénonciation de la violence !

### **Pour poursuivre la réflexion**

- A la lumière de cette histoire de Sarah et Agar, essayez d'identifier des éléments rendant difficile la dénonciation de la violence. (Exemples : les enfants, l'environnement familial, le besoin de sécurité économique...)
- Si, par le passé, vous avez été confronté à des attitudes destructrices ou manipulatrices, qu'est-ce qui vous a aidé à dénoncer l'injustice ?
- Qu'est-ce qui pourrait aider une femme à dénoncer la violence qu'elle subit ?

### ***3. L'histoire de Tamar et Amnon***

Lire l'histoire de Tamar et Amnon dans 2 Samuel 13.

Amnon tombe amoureux de sa demi-sœur, Tamar, une jeune princesse de la maison royale de David, son père. Dans la culture de l'époque, le fait que Tamar soit vierge impliquait la possibilité d'un mariage dans le cadre d'un traité d'alliance avec une autre puissance politique. La perte de sa virginité n'était donc pas sans conséquence ! Yonadab, voyant son ami Amnon amoureux et triste, lui propose de simuler une maladie et de demander à son père d'autoriser Tamar à venir le soigner. C'était un piège : alors que Tamar était en train de préparer un repas en sa présence, Amnon la force à des relations sexuelles, malgré ses protestations, puis la rejette. En pleine détresse, Tamar trouve refuge chez son frère Absalom.

Il faudra deux années à Absalom pour venger sa sœur en assassinant Amnon. Absalom doit alors s'exiler. Sans doute plein de colère, il finit par revenir à Jérusalem, et comploter contre David pour tenter de s'emparer de la couronne. Le complot est découvert et Absalom meurt dans le combat qui s'ensuit.

### **Réflexion et partage**

- Composer quatre groupes. Chaque groupe choisit un personnage (Tamar, Yonadab, Amnon ou Absalom) et réfléchit aux actions de ce personnage en essayant de comprendre son point de vue. Pourquoi a-t-il agi ainsi ?
- Quelle a été la réaction de Tamar, David, Absalom, face au viol ?

- Imaginons que dans une Eglise ou dans un autre contexte, une personne ayant autorité ait abusé d'une femme, qu'est-ce qui pourrait faire obstacle à la dénonciation de ce viol ? Pour la femme ? Pour les autres responsables ? Pour les amis de la femme ou sa famille ? Qu'est-ce qui pourrait aider à la dénonciation ?

#### ***Checklist pour une Eglise qui veut libérer la prise de parole***

- Pas de déni : reconnaissez que cela peut arriver, même dans une Eglise !
- Pas d'incrédulité : croyez la victime.
- Pas de faux-fuyant : ne vous détournez pas, soyez aux côtés de la victime.
- Pas de politique de l'autruche : un positionnement sans ambiguïté favorise l'expression de chacun.
- Pas de flou : donnez les coordonnées d'une personne à contacter en cas de problème (voir la charte proposée par la FEEBF).

Réagissez à cette checklist. Votre Eglise devrait-elle changer certaines choses ?

#### ***4. Conclusion***

Lisez à haute voix Jean 8:3-11

Méditation. Jésus s'exprime et agit dans un cadre complexe, devant une femme accusée d'adultère, contrainte au silence et dans une situation dangereuse. (On peut se demander pourquoi l'homme adultère n'est pas présent !).

On aimerait savoir ce que Jésus a écrit sur le sol, car c'est cela qui semble avoir provoqué le recul des accusateurs ? Était-ce un gribouillage, une prière connue de tous, des termes désignant des péchés ou alors le péché spécifique de ceux qui attendaient pour jeter des pierres ?

Pour essayer de se mettre dans la situation du texte, quelqu'un peut lire à haute voix :

*Imaginez-vous au milieu de la foule.  
 Vous voyez Jésus écrivant sur le sol.  
 Vous percevez le bruit des pas de ceux qui s'éloignent.  
 Vous l'entendez parler à la femme.  
 Le Fils de Dieu qui pourrait la condamner refuse de le faire.  
 La femme peut partir, saine et sauve mais transformée.  
 Le Christ ne s'est pas tu, il ne s'est pas détourné.  
 Il offre la liberté et la vie.*

Puis, tous ensemble :

*Christ, voix des sans voix,  
 Ton Eglise dit son refus de la violence.  
 Que celles et ceux qui la subissent*

*Trouvent en elle la liberté de parler,  
La certitude d'être entendus.  
Fait de nous un refuge,  
Où trouver ta justice et ton amour.  
Amen.*

Vous pouvez aussi lire la prière du Pèlerin avant de vous séparer.

## **Ressources bibliques supplémentaires**

*Tamar et Amnon* (2 Samuel 13 ; Vous pouvez découvrir la suite de l'histoire en lisant jusqu'à 2 Samuel 19:15)

L'ensemble des récits bibliques présente le roi David comme un roi grand et glorieux. Ses victoires sont célébrées et racontées dans des psaumes de louange. Matthieu (Matt 1: 1-17) et Luc (Luc 3: 23-38) rappellent qu'il fut un ancêtre de Jésus !

Cependant, le règne de David n'est pas exempt de barbaries et la violence faite aux femmes est bien réelle. Il y a d'abord l'adultère avec Bath-Chéba (certains parlent plutôt d'un abus car elle n'a pas eu le choix) et la planification du meurtre d'Urie (2 Samuel 11-12). Puis il y a l'inceste: Tamar, violée par son demi-frère Amnon ; puis Absalom qui tue Amnon. La réaction de David est bien molle face à ces drames. Plus tard, au moment de la guerre avec Absalom, David devra fuir Jérusalem. Il laissera dix concubines à Jérusalem pour s'occuper du palais (2 Samuel 15:16). Lorsqu'il deviendra maître de Jérusalem, Absalom aura des relations sexuelles avec ces femmes (2 Samuel 16: 21-22). A son retour, David assignera ces dix concubines à résidence jusqu'à leur mort, car elles étaient considérées comme impures (2 Samuel 20: 3).

*La femme adultère* (Jean 8: 3-11)

Le récit de la femme adultère est absent de plusieurs manuscrits, ou bien à une autre place. Ceci explique qu'il soit entre crochets dans certaines versions de la Bible.

La femme a dû être surprise en flagrant délit, car il fallait obligatoirement des témoins oculaires pour qu'une condamnation soit prononcée et que la sanction par lapidation soit exécutée. Mais où est l'homme adultère ?

Les pharisiens voulaient tendre un piège à Jésus en se servant de cette femme. Si Jésus avait permis la lapidation, il aurait été considéré comme plus rigoureux que la coutume en vigueur ne l'exigeait. S'il avait dit "libérez-la", il aurait été accusé de désobéir à la loi. Jésus en fait retourne les protagonistes contre eux-mêmes en les faisant devenir leur propre juge.

Jésus offre à chacun la possibilité d'exprimer ce qu'il a sur le cœur. Il le fait à la fois pour les accusateurs et pour la femme.

## Quatrième pas : Trouver le courage d’agir

### Préparation

Pour cette session, vous aurez besoin de quatre bougies de couleurs différentes, par exemple rouge, jaune, bleu foncé et vert. Ces bougies serviront de rappel des sessions précédentes.

#### *1. Introduction*

Allumer la bougie jaune « Prendre conscience » : La première rencontre soulignait l’importance de la prise de conscience. La victime doit réaliser que ce qu’elle subit est inacceptable. De la même manière, un témoin de violence doit considérer cela comme inacceptable.

Allumer la bougie bleu foncé « Connaître le désespoir » : La deuxième rencontre montrait comment cette prise de conscience conduisait à un sentiment de désespoir.

Allumer la bougie verte « Oser parler » : La troisième rencontre a mis l’accent sur l’importance d’oser en parler, en dépit des obstacles nombreux qui rendent difficile la dénonciation.

Dans cette session, nous allons parler du courage d’agir. Nous verrons que les victimes trouvent plus facilement ce courage si elles se sentent soutenues.

**Discussion** : Brièvement en groupes de deux ou trois, discutez de la question suivante : Qu’est-ce qui peut me pousser à agir ? (Suggestions : Quand je suis confronté à l’injustice. Quand j’ai assez de courage, ou de force. Quand des amis m’encouragent. Quand je sais que j’ai raison. Quand la situation devient insupportable.)

Revenez tous ensemble et partagez vos suggestions.

#### *2. L’histoire d’Agar*

Lisez la suite de l’histoire d’Agar (Genèse 21 :15-21) et discutez en petit groupe :

- Que fit Agar après qu’Abraham l’eut chassée avec Ismaël dans le désert ?
- Pourquoi a-t-elle agi de cette manière ?
- Qu’aurait-elle pu faire d’autre ?
- Que vous apprend son attitude ?

Les deux histoires ci-dessous peuvent aussi aider à la discussion.

Première histoire : Angela avait toujours connu une existence bien protégée. Elle avait épousé l’homme de ses rêves. Ils habitaient une maison de fonction et tous deux étaient chrétiens. Mais, après quelques années de mariage, il a commencé à se comporter bizarrement. Il lui a d’abord

demandé de payer un loyer pour les pièces qu'elle utilisait dans «sa» maison. Une semaine après la naissance de leur premier enfant, il a insisté pour qu'elle reprenne son travail ; il fit de même après la naissance du second bébé. Il voulait tout contrôler : ce qu'elle faisait et la manière de le faire. Puis il s'est mis à la frapper quand elle ne lui obéissait pas. Comme elle pensait qu'une femme chrétienne doit se soumettre à son mari, elle se fit un devoir d'endurer la violence. Un jour, une collègue de travail vint lui rendre visite et comprit sa situation. Le regard de cette collègue et ses paroles lui firent prendre conscience qu'elle était maltraitée. Cette découverte la déstabilisa, affecta son travail et ses enfants ressentirent la peur et l'incertitude. Un autre ami vint parler avec elle, confirmant des intuitions qu'elle avait eues mais qu'elle n'osait pas prendre au sérieux. Pouvait-elle quitter cet homme violent ? Avec le temps, Angela a trouvé le courage de préparer son départ avec ses enfants. Fort heureusement sa famille et ses amis chrétiens l'ont soutenue. Elle a enfin pu fonder un nouveau foyer, dans lequel, elle et ses enfants ont trouvé la sécurité et la joie.

Seconde histoire : Un homme, qui avait abusé de sa femme et de ses enfants jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus le supporter, est allé voir son pasteur et a avoué ce secret. Le pasteur lui a dit que Dieu est un Dieu qui pardonne, mais que, pour recevoir le pardon, il faut se repentir sincèrement et prouver qu'on a vraiment changé d'attitude. Le pasteur a ensuite demandé à l'homme de contacter les services sociaux et de se dénoncer. L'homme a accepté et a été placé dans un programme thérapeutique. Pendant sa thérapie, le pasteur continuait à le rencontrer chaque semaine pour prier et étudier la Bible.

Partagez brièvement vos points de vue sur ces histoires.

### ***3. La parabole du bon Samaritain***

Lire Luc 10.29-37.

Voici quelques explications possibles :

- Les passants, comme le prêtre et le lévite, avaient peur d'être attaqués.
- Ils ne savaient pas que faire pour aider.
- Ils ne connaissaient aucun organisme de soutien aux victimes.
- Ils se dirent que la victime était responsable d'avoir voyagé seule.

Prenez un moment pour mettre en commun les informations que vous avez collectées sur les associations et organismes qui s'occupent des victimes de violences conjugales.

Chacun est en mesure d'agir, mais comment ? En s'inspirant du Samaritain, nous sommes invités à réfléchir :

- Comment aider une victime de violence conjugale ?
- Comment lui apporter un soutien pratique ?
- Comment me former pour apprendre à mieux aider ?

Pour toutes les personnes en responsabilité dans l'Eglise voici quelques questions supplémentaires :

- Comment protéger la victime ?
- Quelles mesures prendre pour mettre fin à la violence de l'agresseur ?
- Vers quels organismes d'aide aux victimes puis-je me tourner ?

Pour une Eglise qui veut agir, voici quelques pistes :

- Faire adopter par l'Eglise la charte contre les violences conjugales (on peut la télécharger sur le site [www.feebf.com](http://www.feebf.com)).
- Mettre en évidence affiches et flyers avec les numéros d'aide aux victimes de violence conjugale (matériel proposé sur le site de la FEEBF).
- Créer un fond de solidarité pour les victimes.
- Encourager les prédicateurs et enseignants à parler de ce sujet en prédication ou études bibliques ; prier pour les victimes dans les rencontres de prière.
- Former l'équipe pastorale sur la violence conjugale.
- Inviter des spécialistes des services sociaux, des responsables d'associations à venir parler du sujet.
- Encourager la collaboration avec des associations spécialisées.
- Faire connaître les initiatives qui aident les conjoints violents.
- Le 25 novembre est la journée internationale des Nations Unies pour l'élimination de la violence contre les femmes. Organiser à cette occasion un culte ou un événement spécial. Voir par exemple ce que propose l'association Une place pour elles (<https://uneplacepourelles.weebly.com/>)

#### **4. Conclusion**

Allumer la quatrième bougie (rouge), en vous posant la question de ce que vous allez faire concrètement à partir de maintenant.

Prenez quelques instants pour prier pour les victimes de violences.

Vous pouvez conclure en disant ensemble :

*Que Dieu nous aide à ne pas rester passifs face à la violence. Qu'il se serve de nous pour aider les victimes.*

Souvent une victime ne trouvera pas la force d'agir seule. Se mobiliser, se former, agir concrètement, c'est lui apporter une aide inestimable et faire venir un peu du Royaume de Dieu là où règne le péché.

Lisez ensemble la prière du pèlerin.

## Ressources bibliques supplémentaires

### *L'histoire de Tamar*

Il y a deux femmes appelées Tamar dans les écritures. Dans la 3<sup>ème</sup> étude, nous avons parlé de Tamar, la fille du roi David. Ici nous évoquons Tamar, la belle-fille de Juda, fils de Jacob.

Tamar avait été mariée à Er, le fils de Juda, mais il mourut avant d'avoir des enfants. Selon la coutume de l'époque, la valeur d'une femme était liée à sa capacité de donner des enfants mâles. Si une femme devenait veuve avant d'avoir eu un garçon, un des frères du défunt devaient l'épouser et lui donner un garçon qui porterait le nom du mari décédé.

Onan était le frère d'Er. Il prit Tamar comme épouse mais il refusa de s'unir à elle pour lui donner un enfant. Tamar n'avait toujours pas d'enfant au moment de la mort d'Onan. Ses deux maris décédés, Tamar se retrouvait totalement seule, et affublée d'une terrible réputation. Invoquant le jeune âge de son troisième fils, Juda ne voulut pas le marier à Tamar. Il décida de la renvoyer chez son père, affirmant qu'il lui enverrait son jeune fils quand il serait en âge d'être marié. Mais il n'a pas tenu parole, et Tamar fut réduite à l'état d'indésirable (comme un second choix, une marchandise d'occasion) dans la maison de son père. Elle perdait tout espoir de se remarier un jour.

Lisez Genèse 38 : 12-30. Comment Tamar a-t-elle agi pour réparer la honte qui pesait sur elle ?  
Discutez les points suivants :

- Tamar se déguisa pour tromper Juda. Il reconnut alors sa faute. Que pensez-vous de cette façon d'agir ?
- Qu'est-ce qui a pu pousser Tamar à agir de cette manière ?
- Dans l'ancien Israël, il y avait un code de moralité pour les hommes et un autre pour les femmes. Y a-t-il encore des codes similaires aujourd'hui ? Qu'en pensez-vous ?

### *L'histoire de Vasti (Esther 1.1-21)*

Vasti était reine de l'empire Perse, mariée au roi Xerxès qui aimait les fêtes bien arrosées. Vasti refusa d'être traitée comme un simple objet de fantasmes.

- Que fit Vasti lorsqu'elle apprit que le roi voulait exhiber sa beauté, sans doute de façon très dénudé, à ses invités ? Quelles furent les conséquences de son refus ?
- Des femmes sont-elles encore traitées comme cela aujourd'hui ? Vous souvenez-vous d'une situation personnelle où vous vous êtes senti contraint de faire quelque chose pour éviter une punition ?
- Les codes sociaux auxquels Vasti s'opposait stipulaient que les femmes devaient honorer leur mari et que tout homme était maître en sa maison. De telles règles existent-t-elles encore aujourd'hui ?
- Comment les femmes sont-elles punies aujourd'hui lorsqu'elles désobéissent à ces codes ?

## Cinquième pas : Décider de changer

### Préparation

Pour cette session, préparez du papier, des crayons et stylos de différentes couleurs, prévoyez un récipient pour servir de cendrier et une bougie blanche.

#### 1. Introduction

Démarrer ce nouveau temps ensemble par une courte prière après avoir relu la prière du pèlerin puis allumer la bougie.

#### 2. L'histoire d'Agar

Au long de nos quatre premières rencontres, nous avons suivi le parcours d'Agar : esclave dont le corps est utilisé par Sarah comme instrument pour produire un descendant à Abraham, elle est alors maltraitée par sa maîtresse jalouse de la voir enceinte. Bien qu'elle ne trouve d'autre issue que la fuite pour échapper à la cruauté de Sarah, elle revient, encouragée par la promesse de Dieu : ses descendants seront nombreux. A la demande de Dieu, elle appelle son fils Ismaël. Dieu lui apprend que, tel à un "âne sauvage" (Genèse 16,12), il demeurera dans le désert, à l'écart des autres descendants d'Abraham.

Sarah devient mère à son tour. De peur qu'Ismaël, le premier-né, ne soit considéré comme l'héritier d'Abraham à la place de son propre enfant Isaac, elle insiste pour que son mari chasse l'esclave et son fils. Il s'exécute après que Dieu lui ait promis que ce premier descendant dirigerait une nation. Agar et Ismaël s'égarèrent dans le désert et se retrouvent sans eau. Désespérée, ne supportant pas d'assister à l'agonie de son fils, Agar s'éloigne. Dieu intervient une nouvelle fois et lui permet de voir alors un puits, le moyen de leur survie.

Chacun va maintenant relire ces récits dans Genèse 16,7-12 et Genèse 21,14-21 en ayant deux mots à l'esprit : *victime* / *survivant(e)*.

**Discussion** : Brièvement en groupes de deux ou trois, réfléchissez aux questions suivantes, avant de partager vos réflexions tous ensemble :

- Victime et survivant, ces mots sont-ils équivalents ? Interchangeables ?
- Comment une victime peut-elle devenir un(e) survivant(e) ?
- Agar est-elle passée de victime à survivante ? Si oui, qu'est-ce qui lui permet de le faire ? Sinon qu'est-ce qui l'en empêche ? Qu'est-ce qui la fait retomber dans le désespoir ?

### ***3. Deux histoires de vies transformées***

#### **L'histoire de Lynn Evans**

Voici le témoignage d'une victime qui est devenue une survivante (cité avec permission) :

Ma transformation est survenue lorsqu'après avoir quitté mon conjoint j'ai pu parler avec une femme policière de l'aéroport de Dublin. Elle et sa collègue furent très claires en disant que personne ne mérite d'être battu comme je l'avais été. Elles m'ont procuré abri et protection, elles m'ont traitée comme si j'étais un membre de leur famille, m'embrassant alors qu'elles me laissaient partir en ambulance, et de même lorsque nous nous sommes revues à l'aéroport à mon retour en Angleterre.

Ce changement dans ma vie a été constaté par un grand nombre des différentes personnes que j'ai côtoyées les mois suivants. Toutefois il y en avait également certaines qui affirmaient que je faisais le mauvais choix en reconstruisant ma vie seule et en portant plainte au tribunal. Ces policières de l'aéroport de Dublin ont tenu une place très spéciale dans mon rétablissement - je continuais à entendre leurs voix quand j'étais bombardée par des arguments contraires.

Ces premières heures ont été vitales dans mon processus de rétablissement. De même, je n'aurais pas pu vivre tout cela sans Dieu pour me soutenir dans mes nombreux moments difficiles. Ceci dit, il y a eu aussi de multiples bénédictions.

*Note dans mon journal intime - 30 avril 2002*

En réfléchissant à ce qui a été bon ou mauvais dans ma vie, je vois trois piles de pièces de monnaie. Celle de gauche représente les épreuves, celle du centre, c'est moi, à droite les bénédictions.

Dans un premier temps, ma propre pile est vide, celle de droite également car tout m'a été enlevé. La pile de gauche déverse ses lourdes pièces sur moi sans jamais diminuer et pourtant je me vide encore plus.

Alors que ma transformation commence, ma pile de pièces commence à grandir tout comme celle de droite. Quand on me demande de quelle couleur sont les pièces, je n'hésite pas : or, or pur.

C'est une parabole qui explique combien je me sentais vide. A la fin je n'avais plus rien et je n'existais plus. Je vivais seulement comme une sorte d'être invisible à l'exception de la coquille extérieure que les gens pouvaient voir. Depuis que je suis une survivante, je suis devenue une personne, quelqu'un que je n'aurais jamais imaginé être, et les bénédictions continuent de pleuvoir.

#### **Lire maintenant Luc 13,10-17 – Une femme infirme**

Jésus libère non seulement la femme de ce qui la rendait courbée, mais devant tous les "gens pieux" qui le condamnent pour son acte de compassion, il nomme cette femme comme aucune autre ne l'a tété dans les Ecritures ! Il la désigne comme "Cette fille d'Abraham" : elle n'est plus un objet de pitié ou une personne de peu de valeur mais une personne digne de respect, elle reçoit une identité.

Dans un premier temps, chacun réfléchit : comment l'histoire de Lynn fait-elle écho à l'histoire d'Agar ou à celle de l'Évangile de Luc ?

Ensuite sur une feuille de papier, vous pouvez rédiger un poème, un court texte ou une prière exprimant les émotions de l'une de ces femmes. Si vous le souhaitez, vous pouvez aussi exprimer vos émotions, votre désir de changer ou d'accompagner une victime. A la fin vous pouvez partager ou non votre texte avec le groupe, vous pouvez le conserver ou au contraire le brûler durant la dernière prière afin de le remettre à Dieu Seul.

Quelques exemples pour vous aider :

Une prière pour ceux qui souffrent de viol et d'abus :

Dieu d'Amour, écoute ma prière. Je viens te voir, meurtri et las, en colère et triste. Garde-moi près de toi et essuie mes larmes. Aide-moi à voir que ce drame se produisait contre ma volonté. Marche avec moi pour franchir cette longue et sombre vallée. Reste avec moi quand je me sens seul. Demeure près de mon cœur car en ce moment endurer cette vie est au-delà de mes forces. Montre-moi comment accepter les soins de ceux qui m'aiment et qui prient pour moi, surtout quand je ne trouve pas les mots pour prier. Déverse sur moi ton Esprit de guérison, tendre Père, afin que mon esprit puisse à nouveau respirer puis revivre, ressentir l'espoir et l'amour. Pour tout cela mais aussi pour tout ce que toi tu peux encore voir au-delà de mes mots, je te prie. AMEN

Une poésie :

***Près d'une fontaine d'eau dans le désert, nous nous asseyons avec Agar***

*Dans le désert de Beersheba, nous cheminons avec Agar.  
Dieu créateur, Esprit qui tourbillonnait sur la surface des eaux  
Quand la terre était sans forme et vide,  
Ouvre nos yeux pour voir un puits d'eau.  
Ouvre nos lèvres afin que nous n'ayons plus jamais soif.  
Ouvre nos cœurs afin que nous puissions baigner dans l'amour éternel.  
Abreuve nos gorges desséchées afin que nous puissions goûter à l'espoir,  
Et en espérant, nous réjouir.  
Car l'eau que nous recevrons  
Sera comme une source d'où jaillit la vie éternelle. AMEN.*

Nina Cervantes, CANADA

#### **4. Conclusion**

Nous vous encourageons à terminer cette session en priant, soit à l'aide des textes partagés par le groupe, soit avec une prière commune (voir une suggestion ci-dessous). Pendant ce temps ceux qui ne souhaitent pas divulguer leur texte le brûleront dans le cendrier à l'aide de la bougie.

(Suggestion de prière : Eternel, alors que nous quittons ce lieu, nous te présentons nos cœurs bouleversés par les histoires que nous avons entendues. Nous te présentons également les silences

de nos cœurs que tu connais déjà. Dieu de Grâce, rends-nous sensibles aux besoins de chacun, montre-nous comment offrir et recevoir du soutien, de la force et du courage pour changer et aller de l'avant. Au nom de Jésus-Christ. AMEN.)

Éteindre la bougie

Pour la dernière session :

La prochaine rencontre sera consacrée aux nouveaux départs. Chacun est prié d'apporter une image, un souvenir, un objet qui représente cette étape dans sa vie, et qu'il souhaite partager avec le groupe. Ce que vous apporterez servira à composer un tableau-collage.

## **Ressources bibliques supplémentaires**

Librement inspiré de Luc 13. 10-17, par Valérie Duval-Poujol

### **Le jour où il m'a appelée *fille d'Abraham***

Ce matin-là, à la synagogue, tout le monde ne parle que de cela... Ce tragique accident à Jérusalem, notre capitale, notre ville bien-aimée : la tour de Siloé s'est effondrée ! Dix-huit personnes ont perdu la vie, écrasées au moment de son écroulement ! Quelle horreur, quelle tristesse, toutes ces vies brisées...

Je ne connais pas vraiment cette tour au cœur du rempart de la ville. Je me souviens par contre du temple et de son esplanade imposante : nous y allions en famille chaque année pour la plus grande de nos fêtes, la Pâque.

J'écoute les gens parler de la tour, des victimes... Chacun y va de son explication, pourquoi ce drame s'est-il produit. C'est toujours comme cela, face à une tragédie, face à un virus, on veut trouver un responsable, un coupable, histoire d'avoir l'illusion de retrouver la maîtrise sur des événements qui nous échappent, qu'on ne contrôle que très peu ! Certains osent parler au nom de Dieu et dire que c'est un châtement divin, un message du ciel, un signe de la fin des temps... mais ces personnes mortes sous la tour, étaient-elles de plus grands pécheurs, étaient-elles davantage coupables que les autres habitants de la ville ? Évidemment non : la souffrance, le mal sont arbitraires, chercher à trouver une explication ne fait que rajouter de la culpabilisation à la douleur.

Et j'en sais quelque chose...

Pour ma part, il y a bien longtemps que je n'ai pas mis les pieds à Jérusalem ! La faute à ma santé... Voilà dix-huit années que je suis totalement courbée, avançant à grand peine. Je souffre d'une lourde infirmité qui m'empêche de me tenir droite. Mes vertèbres sont comme ossifiées en une masse rigide, ce qui donne à ma colonne une raideur permanente. Je suis tout à fait incapable de relever la tête... Ce que je vois à longueur de journée, d'années, ce ne sont que mes genoux et mes pieds.

Jamais je ne puis redresser les épaules, regarder droit devant moi, marcher la tête haute, debout, droite. Depuis si longtemps je n'ai plus regardé quelqu'un dans les yeux pour un échange face à face ; depuis si longtemps je n'ai plus eu les rayons du soleil sur mon visage ! Et la douleur, intense, incessante, vrillante... aucune position ne m'apporte de soulagement, même couchée, je souffre.

Et les années passant, je constate combien cette maladie finit par affecter aussi ma personnalité. C'est comme si peu à peu, ma posture physique imprimait mon état d'esprit, comme si je m'étais repliée sur moi-même. Peu à peu mon espace de vie s'est restreint, comme mon champ visuel. Je ne peux évidemment plus travailler ni même prendre mes enfants dans mes bras.

L'image qui me vient pour décrire ce que je ressens, c'est celle de liens, comme ceux d'un prisonnier, des fers qui m'enserrent, qui m'empêchent d'être libre de mes gestes, de mes mouvements : je me sens comme empêchée, limitée, liée, oui c'est cela, retenue par des liens qui sont plus forts que moi.

L'un des seuls réconforts que j'ai encore, c'est d'aller à la synagogue le jour du sabbat. Je mets beaucoup de temps pour m'y rendre à cause de mon handicap, mais je tiens à cet effort, chaque semaine, malgré ce qu'il m'en coûte d'énergie. D'abord parce que c'est un lieu convivial, et que les conversations avec les femmes du village me font du bien. Même si ma posture m'empêche de parler en groupe, il y a toujours une voisine pour venir s'asseoir à côté de moi et échanger des nouvelles.

Mais ce que j'apprécie par-dessus tout, même plus que ces échanges, c'est que cette heure à la synagogue est comme un rendez-vous avec le Seigneur, un moment spécial. Avec les membres de ma communauté, nous écoutons la lecture de la *Torah* : combien j'aime entendre parler de notre Dieu, du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ! Et puis nous chantons les Psaumes, et je me retrouve complètement dans les paroles de notre ancêtre, le roi David. A sa suite, j'aime crier à Dieu comme dans ce Psaume récité ce matin :

« Mon Dieu, délivre-moi, Seigneur, viens vite à mon aide ! Mais que tous ceux qui te cherchent soient débordants de joie, à cause de toi ; que tous ceux qui t'aiment, toi le sauveur, ne cessent de proclamer : "Dieu est grand !" Moi, je suis pauvre et malheureux ; mon Dieu, viens vite auprès de moi ! Mon aide et ma sécurité, c'est toi ; Seigneur, ne tarde pas<sup>1</sup>. »

Mais ce matin, une rencontre exceptionnelle a tout changé. J'étais là, dans la synagogue, comme chaque sabbat. Et j'ai entendu qu'on m'appelait. Je n'ai pas pu voir de qui il s'agissait, puisque j'étais prostrée, à cause de ma difformité. Je n'ai pas non plus reconnu sa voix, d'ailleurs il ne m'a pas appelée par mon nom, puisque nous ne nous connaissions pas. Mais juste avant qu'il m'appelle, je sentais que quelqu'un me regardait. C'était lui, il m'avait vu : non pas un regard en passant, ou un regard qui se détourne, qui serait gêné par ma difformité, mais un regard qui considère, qui se pose, car accompagné d'une vive émotion, d'un élan d'amour.

Cet homme, dont j'appris plus tard qu'il s'appelait Jésus, a alors prononcé ces paroles incroyables : « Tu es délivrée de ta maladie ! » Et tout en me parlant, il a posé ses mains sur moi, un geste tellement tendre et empli de douceur ! J'ai senti toute sa bonté, sa bienveillance, combien ma

---

<sup>1</sup> Psaume 70.

situation le touchait. Mais le plus extraordinaire était encore à venir ; à l'instant, oui à l'instant même, j'ai senti une grande chaleur dans mon dos et j'ai commencé à me redresser : me voilà entièrement debout, droite, la tête haute ! Mon cœur se mit à déborder de louange : le Seigneur Dieu m'a exaucée, il est venu me sauver de ma détresse, comme dans le Psaume ! Oui Dieu est fidèle, comme il l'a été pour nos ancêtres en les libérant de l'esclavage en Égypte, en les ramenant de la captivité de l'Exil à Babylone ! Dieu m'a délivrée à mon tour, il m'a envoyé un Sauveur !

Mais l'histoire ne s'est pas arrêtée là. Je n'oublierai jamais la suite de ses paroles.

À ma grande surprise, j'étais la seule dans toute la synagogue à me réjouir de ce qui venait de se produire. Personne n'osait rien dire car en fait, le chef de la synagogue semblait ne pas avoir du tout apprécié que ce Jésus me guérisse ! Il a pris la parole, et s'adressant, non pas à Jésus mais à la foule présente, il a dit que cela ne se faisait pas de guérir ce jour-là, car on était en plein sabbat. Voilà qu'il se met à reprocher à Jésus de m'avoir guérie !

Il est vrai que chez nous ce jour-là, on ne doit faire aucun ouvrage, aucun travail. Mais le chef de la synagogue sait bien à quel point je souffre et depuis si longtemps !

Quand j'y repense, je me dis que ce chef était tellement scrupuleux de respecter le sabbat qu'il nous aurait presque interdit d'entrer à la synagogue de peur qu'on ne viole le sabbat ! Mais Jésus l'a repris sérieusement, en dénonçant son hypocrisie. À la manière de nos maîtres, il a alors rappelé qu'un jour de sabbat il est tout à fait permis de détacher de la mangeoire son bœuf ou son âne pour le mener boire. Et il a ajouté, je ne l'oublierai jamais : « Et cette femme, *fille d'Abraham*, que Satan a tenue liée pendant dix-huit ans, ne fallait-il pas la détacher de ce lien le jour du sabbat ? »

Bien au-delà de son explication brillante sur le sabbat qui a cloué le bec de ceux qui s'étaient opposés à lui et qui les a remplis de honte, ce qui m'a saisie, c'est la manière dont il m'a appelée, devant tous : *Fille d'Abraham* ! J'avais souvent entendu parler de *filis d'Abraham*, pour désigner les descendants de notre ancêtre, notre peuple, ou bien pour qualifier ceux qui partageaient sa foi. Mais jamais personne avant Jésus n'avait osé donner ce titre à une femme ! Aucun de nos spécialistes des Écritures, aucun rabbin, aucun scribe, n'avait employé cette expression, mais lui l'a fait ! C'est sans précédent, et plus incroyable encore, c'est moi qu'il a choisi d'appeler ainsi ! Non seulement il m'a redressée physiquement, en me guérissant, mais il m'a aussi restaurée dans ma dignité. Désormais je suis une femme debout, dans tous les sens du terme ! Cohéritière de tout ce que Dieu avait promis à Abraham. J'ai de la valeur !

Mon souhait est que cette histoire soit transmise de génération en génération pour encourager d'autres femmes ou d'autres personnes courbées par les injustices, les souffrances de la vie. Vu le peu de place faite aux femmes dans mon milieu culturel et religieux, je me dis que si l'on raconte mon histoire, on ne rapportera sans doute ni mon nom, ni la ville où j'habite, mais l'essentiel est de le redire : Dieu redresse les vies courbées !

## Sixième pas : Prendre un nouveau départ

### Préparation

Lors de cette dernière session, munissez-vous d'un petit objet, par exemple un galet, que l'on peut se passer de main en main. Prévoyez également un panneau assez rigide pour réaliser un collage avec ce que chaque membre du groupe aura apporté en y inscrivant le titre : « Nouveau départ ».

#### 1. Introduction

*Rétrospective* : Au cours de nos rencontres, nous avons cheminé avec Agar, avec des histoires de la Bible mais aussi des témoignages. Ensemble nous avons abordé différentes étapes : prendre conscience, éprouver du désespoir, oser parler, trouver le courage d'agir et décider de changer. En passant le galet de main en main, chacun peut partager une courte réflexion sur ce qui s'est passé durant ces quelques semaines. Celui qui ne souhaite pas s'exprimer peut simplement passer son tour. Seule la personne qui tient le galet parle, l'objectif étant de favoriser le partage, et d'écouter ce qui se dit sans commenter.

Après un moment de silence, et si plus personne ne veut prendre la parole, relire ensemble la prière du pèlerin, puis prier pour continuer la session.

#### 2. L'histoire d'Agar

Résumer Genèse 16 et 21,8-21 puis lire Genèse 21,15-21 qui raconte comment Dieu entendit le cri de désespoir d'Agar.

Qu'est-ce qui retient particulièrement votre attention dans les versets 17 à 21 ?

Voici quelques idées qui pourraient surgir au cours de la discussion : Dieu est celui qui pourvoit ; Il est présent auprès de ceux qui sont rejetés ; retourner peu à peu à la vie ; être une mère pour son fils, être celle qui lui choisit une épouse et qui ouvre la possibilité d'une descendance.

#### 3. L'histoire de Marie et Elisabeth

Lire Luc 1,26-56

Après avoir lu lentement (éventuellement à haute voix par l'un des participants) ce passage, laissez-vous imprégner par l'histoire...

Mettez-vous à la place de cette jeune femme qui essaye d'assimiler ce qu'elle pense avoir entendu : l'annonce d'une grossesse surnaturelle ! Les pensées qui se bousculent en prenant en compte les conséquences dans le contexte et la culture de l'époque (Que dira sa famille? Son père? Que diront

les voisins? Est-ce que cela fera une différence pour Joseph ?)... Elle décide alors de rendre visite à une parente qui, elle aussi de façon surprenante, est enceinte...Imaginez le voyage, le paysage, il faut trois jours de marche depuis Nazareth, la maison de Marie...Elle trouve enfin Elisabeth qui est cloîtrée, loin des visites et des occupations habituelles. Les deux femmes sont toutes les deux mises à l'épreuve par des événements inconcevables dans leur vie. Quels sont les mots ou les expressions que vous retenir ?

Partagez les uns avec les autres le fruit de votre méditation.

### *Un nouveau départ ?*

Aujourd'hui, le but de notre partage est de mesurer combien l'aide de Dieu va se révéler cruciale pour prendre un départ nouveau, capable de faire une vraie différence dans une vie. Comment devenir une personne nouvelle après avoir été longtemps une victime ?

- Pour certains, cela implique de sortir des profondeurs du désespoir. Lors de la deuxième session, nous avons lu un ou deux psaumes de lamentation. De nombreux psaumes expriment des émotions profondes, et peut-être que les paroles prononcées par Jésus sur la croix, tirées du Psaume 22, peuvent interpeller celles et ceux qui se sentent abandonnés par Dieu. La situation dans laquelle nous nous trouvons peut être si difficile qu'elle nous ôte toute énergie. C'est comme faire face à une perte, un deuil. Nous sommes aux prises avec des émotions ou des événements qui semblent empêcher tout changement.
- Pour d'autres le défi sera de trouver une nouvelle perspective à laquelle ils n'avaient jamais songé. Qu'est-ce qui permet de passer à autre chose, de recommencer, de se considérer autrement, de percevoir les autres différemment ? Qu'est-ce qui nous permet d'ouvrir les yeux sur un avenir possible ? Qu'est-ce qui a rendu Agar capable d'anticiper et de planifier un avenir pour elle et son fils ? Qu'est-ce qui a fait la différence pour Marie qui se retrouve inopinément enceinte ou pour Elisabeth qui était désespérée de ne pas avoir d'enfant et qui doit maintenant se cacher par peur des regards désobligeants ?

N'est-ce pas une parole de Dieu ? Dieu "parle" de différentes manières et il faut quelque fois du temps pour discerner que le message vient de lui. Il peut s'adresser à nous directement par sa parole, ou par une tierce personne. Quelquefois il le fait par une vision, voire même un rêve...

Deux par deux, durant une dizaine de minutes, recherchez des événements de votre passé qui ont été des moments de « révélation » et qui vous ont permis de sortir d'une situation difficile. Ces questions peuvent vous aider à mieux les cerner :

- De quelle manière cela a-t-il été révélateur pour vous ?
- Comment cela vous a-t-il aidé à continuer ?
- Y a-t-il eu des personnes autour de vous pour vous écouter/accompagner ?

Chaque binôme choisit ensuite ce qu'il souhaite partager dans le grand groupe, afin de préserver la confidentialité garantie au début du parcours d'animation biblique.

Parfois lorsque Dieu se révèle à nous, on se sent un peu comme au sommet d'une montagne, on vit un moment précieux et grandiose. D'autres fois, Dieu intervient progressivement et on ne remarque sa présence que lorsque l'on regarde en arrière. Dans tous les cas, ces moments contribuent à notre transformation intérieure, œuvre du Saint-Esprit en nous.

#### Activité – collage nouveau départ

Chaque membre du groupe présente l'objet qu'il a apporté et il peut expliquer en quoi cet objet représente pour lui un nouveau départ. Puis il le colle sur le panneau prévu à cet effet. Il est possible de photographier le tableau obtenu afin que chacun en garde le souvenir !

#### **4. Conclusion**

La réponse de Marie à la vérité bouleversante qui lui avait été révélée, fut de passer d'un court instant d'incrédulité à une acceptation totale, puis de rendre visite à sa cousine Elisabeth qui partageait avec elle le même genre de miracle. En acceptant cet incroyable bouleversement dans sa vie, elle a permis un bouleversement encore plus grand dans la vie d'un nombre incalculable de personnes. Elle nous montre ainsi combien cela peut être exaltant et porteur de bénédictions de laisser la porte ouverte aux changements que Dieu veut produire dans nos vies.

Proclamons avec Marie ce chant de louange qu'elle fit monter vers Dieu : Luc 1, 46-56 – le Magnificat (il est également possible d'en trouver une version musicale que chacun pourra écouter dans un moment de prière silencieuse).

A la fin de cette session, la dernière du parcours, remercier chacun pour sa participation assidue.

#### **Ressources bibliques supplémentaires**

##### *Psaume 22*

Souvent les personnes qui ont été elles-mêmes blessées savent bien écouter les autres. Mais que nous ayons ou non connu le désespoir, nous sommes membres du corps du Christ, appelés à écouter la souffrance de l'autre. Dans le Psaume 22, plusieurs émotions s'entrechoquent : le désespoir mais aussi la confiance que Dieu sauve, ou encore la conviction qu'il est juste et saint. Toutes ces émotions habitaient-elles Jésus quand il a prononcé le début du psaume ? Il connaissait ce texte depuis son enfance, et on peut penser qu'en le citant, il voulait exprimer l'ensemble de ces émotions : sa détresse bien sûr, mais aussi la conviction que Dieu, même lorsqu'il semble loin, reste attentif et présent.

*Luc 1,26-56*

Le début du chapitre raconte comment un ange est venu annoncer la future grossesse d'Elisabeth à Zacharie, son mari. Cela rappelle l'histoire d'Abraham et Sarah. Dans les deux cas il est question de stérilité, cause de souffrance et de honte, et de grossesse à un âge avancé. La parole de Luc 1.13 est très proche de Gn 15.1. Le doute de Zacharie (Luc 1.18) rappelle celui d'Abraham (Gn 17.17), mais l'attitude d'Elisabeth (Luc 1.25) diffère de celle de Sarah (Gn 18.12). Il est possible qu'Elisabeth s'est tenue cachée pendant cinq mois, jusqu'au moment où on ne pouvait douter de sa grossesse.

L'histoire se poursuit en montrant comment Dieu accomplit ses promesses par l'intermédiaire de Marie. La scène se déroule à Nazareth, une ville de Galilée très éloignée du centre de la foi juive ! Marie était très jeune, fiancée à Joseph. Comme la plupart des Juifs fidèles, sans doute aspirait-elle à la restauration d'Israël, à la délivrance de l'opresseur romain. Elle a d'abord été effrayée par le message de l'ange, mais finalement elle manifeste une foi toute simple qui tranche avec le doute de Zacharie. Marie entre dans le plan de Dieu, en dépit de toutes les difficultés qu'allait lui poser cette grossesse.

Ensuite Marie rend visite à Elisabeth. Une tradition situe le lieu de naissance de Jean-Baptiste à Ain Karim, un village situé dans une vallée à 6 kilomètres à l'ouest de Jérusalem. L'Esprit saint révèle à Elisabeth le sens profond de la grossesse de Marie et cela provoque le chant de louange de Marie (le Magnificat, Luc 1.46-55). Le passage de Luc 1.51-53 trouvera un écho dans la parole qui inaugurerait le ministère de Jésus (Luc 4.18-19). Toute la vie de Marie est bouleversée, et plus d'une fois certainement, elle a eu l'occasion de méditer sur ces moments intenses (Luc 2.19).

C'est un vrai changement de vie que va connaître Marie. Tout changement implique un processus qui fait passer par des moments merveilleux de joie, de révélation, comme des sommets de montagnes ; mais aussi des temps de vallées plus sombres, des moments où il est plus difficile de croire dans les promesses reçues. Les disciples ont connu cela (Matthieu 17.1-20), et très certainement Marie aussi (voir par exemple Luc 2.48-52). Le choix de se mettre en route sur une simple parole reçue est un acte de foi. Par la foi, Marie s'est mise en route ; sa vie en a été transformée.